

Adjudant-chef Claude DUCRET

Parrain de la 262^e promotion
de l'École nationale des sous-officiers d'active
3^e Bataillon
du 4 mai 2009 au 24 juillet 2009



L'adjudant-chef DUCRET était titulaire des décorations suivantes :

Médaille Militaire
Croix de guerre 1939-1945 avec une citation
Croix de guerre des Théâtres d'Opérations Extérieures avec 2 citations
Croix du combattant volontaire 1939-1945
Croix du combattant
Médaille des évadés
Médaille coloniale
Médaille commémorative 1939-1945
Médaille commémorative Indochine
Médaille commémorative des opérations de sécurité et maintien de l'ordre en Afrique du Nord

Adjudant-chef Claude DUCRET

LA première guerre mondiale terminée, la France est en pleine reconstruction quand, à Paris, à l'aube de l'été 1923, Claude DUCRET voit le jour le 19 juin. Il a tout juste 16 ans lorsqu'en 1939, l'Allemagne envahit la France. Refusant cette occupation qu'il juge intolérable, il décide de s'engager dans l'armée de l'air en juin 1942. En février 1943, sur la route le menant en Afrique du Nord, il est malheureusement capturé puis emprisonné en Espagne. Il ne tarde pas à s'évader, puis réussit à rallier Casablanca pour s'engager dans l'infanterie coloniale au titre du 13^e régiment de tirailleurs sénégalais.

Au début de l'année 1944, alors que se préparent dans le plus grand secret les opérations du mois de juin, Claude DUCRET débarque en Corse avec son régiment au cours du mois d'avril. Il participe activement à la libération de l'île d'Elbe. Deux mois plus tard, il prend part au débarquement de Provence et à la libération de Toulon. A compter de novembre au sein du 23^e régiment d'infanterie coloniale, il remonte en première ligne pendant l'offensive du Doubs et participe à la libération de Colmar puis à la campagne d'Allemagne. Sa conduite exemplaire dans les combats en tant que chef de pièce de mortier de 60 mm lui vaut d'être cité à l'ordre du régiment avant d'être rapidement promu sergent le 1^{er} septembre 1945.

La France victorieuse ne connaît qu'un répit de courte durée, car déjà le gouvernement provisoire du général DE GAULLE se tourne vers un nouveau conflit : l'Indochine. Claude DUCRET fait acte de volontariat et embarque le 31 octobre 1945 à Marseille avec son régiment. Il participe activement pendant deux ans à la pacification des rives du Mékong et aux opérations aéroportées dans les régions de Dalat et du Delta. A la fin de son séjour en avril 1948, il rejoint le 15^e régiment de tirailleurs sénégalais à Constantine, puis le 3^e bataillon de zouaves à Oran en juin 1949.

Pendant ce temps, la guerre d'Indochine s'est étendue à l'ensemble du Tonkin ; DUCRET, afin de pouvoir y retourner, souscrit un nouveau contrat cette fois-ci au titre du 2^e régiment de tirailleurs algériens. Il s'illustre le 15 novembre 1952, lors de l'attaque du poste de Tram-Khe. Chef de poste, il n'hésite pas à sortir sous le feu rebelle pour aider ses éléments à se dégager. Il inflige des pertes sévères à l'adversaire par le réglage judicieux des tirs de ses armes lourdes. Le 10 juin 1953 à Phung-xa, il se distingue à nouveau : chef de la section d'accompagnement, il neutralise rapidement, par le feu précis de ses engins, plusieurs armes rebelles qui fixent la compagnie, permettant le succès de l'opération. Pour ces actions d'éclat, il reçoit deux nouvelles citations à l'ordre de la brigade et à l'ordre de la division.

Deux mois avant le déclenchement de la bataille de Dien Bien Phu, il rejoint l'arme du génie et le 22^e bataillon du matériel du génie avec lequel il continue le combat. Il est rapatrié en septembre 1954 et rejoint la direction du service du matériel à Rastatt jusqu'en décembre 1962, date à laquelle il repart pour une nouvelle campagne : l'Algérie. S'illustrant avec le 3^e bataillon de sapeurs, il y reçoit la médaille des opérations de sécurité et de maintien de l'ordre.

1963 marque son retour définitif en France, une France en pleine expansion qui a retrouvé la confiance sous la Ve République. DUCRET alors adjudant chef est affecté à l'établissement régional du génie à Vayres puis à l'état major du matériel du génie à Versailles. Le 1^{er} janvier 1968, après 25 ans d'une riche carrière, il quitte le service actif pour rejoindre l'industrie privée tout en restant en contact étroit avec le monde militaire associatif. Il décède le 30 janvier 1986 des suites d'une longue maladie.

Sous officier titulaire de la Médaille Militaire, trois fois cité, habité d'une foi profonde en son métier, d'une compétence et d'une disponibilité rare, l'adjudant chef DUCRET n'a eu de cesse de défendre les intérêts de la France à travers le monde. Militaire du rang dévoué puis sous officier d'exception, il mérite d'être cité en exemple auprès des jeunes sous officiers de recrutement semi-direct.